

Les céréales bio au Royaume-Uni

Une volonté de croissance

Alors que la France accuse un retard dans le développement de son secteur biologique, la Grande-Bretagne apparaît comme un des nouveaux pays émergents en Europe. Cependant, malgré la progression de la production céréalière biologique, elle ne couvre pas ses besoins. Quels ont été les éléments clés de cette croissance ? Et comment peut évoluer le système britannique ?



Cette étude a été menée par des stagiaires de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers et pilotée par ARVALIS-Institut du végétal en 2003 afin d'identifier, notamment, les facteurs de développement de la filière des grains biologiques britanniques. Elle rend compte de 5 mois d'enquêtes réalisés sur tout le territoire de la Grande-Bretagne auprès de 62 acteurs de la filière, de la production à la distribution, sans oublier les organismes certificateurs, la recherche, le conseil, la formation, le ministère et différents syndicats de producteurs et de transformateurs.

La filière biologique britannique s'est développée, grâce à un soutien politique fort, encore réel aujourd'hui. Son atout reste la concentration des acteurs de l'aval qui permet de réaliser des économies d'échelle importantes et de diminuer le prix pour des consommateurs de plus en plus exigeants sur ce point.

Philippe Viaux
p.viaux@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal
Céline Ansart-Le Run
UNIGRAINS

A partir du mémoire réalisé par
Sophie Tehard et Antoine Lamy

Un soutien politique fort

Le soutien de l'Etat est incontestable. C'est un des éléments qui a le plus favorisé le développement de la production biologique en Grande-Bretagne.

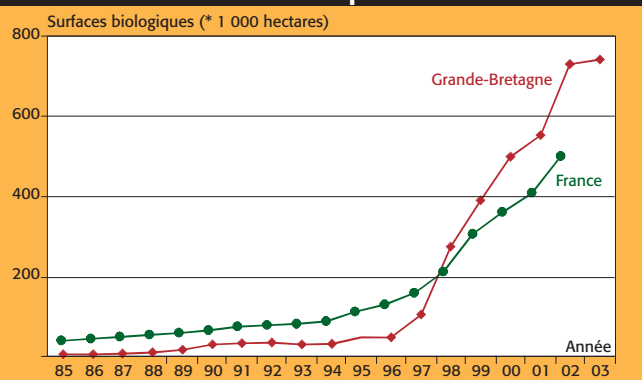
Depuis son entrée dans la Communauté Economique Européenne (CEE) en 1972, le Royaume-Uni a petit à petit calqué sa politique agricole sur la PAC. Mais, il est resté très actif dans le domaine de la protection de l'environnement et notamment sur les thèmes du respect de la biodiversité et du bien être animal. Il fut l'un des précurseurs dans la mise en place des **Measures Agri-Environnementales (MAE)**, dès 1985.

Les premiers plans de soutien à la conversion datent de 1995. Ils ont été renforcés en 1997 et 1998 par la mise en place du premier plan de développement de la production bio (Organic Farming Scheme). Ce plan prévoit une aide à la conversion dégressive sur cinq ans et un diagnostic gratuit et réalisé par Elm Farm Research Center (EFRC), pour analyser la situation de l'exploitation.

En avril 2003, un comité de conseil dépendant du ministère, "Advisory Committee on Organic Standards" (ACOS), a été créé pour coordonner

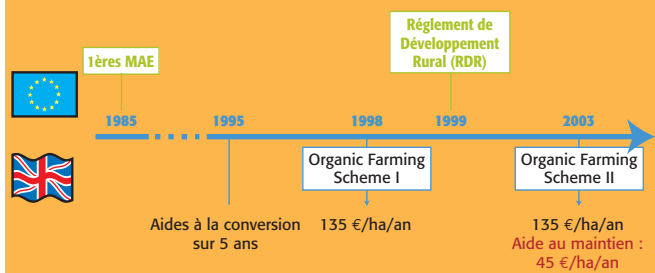
Typiquement britannique, le "shut the gate management" (ou la gestion en fermant la porte) consiste à intervenir très peu entre le semis et la récolte. Il explique la simplicité des itinéraires techniques menés par les producteurs biologiques anglais.

La proportion de SAU bio en Grande-Bretagne est de 3,9 % contre 1,7 % en France et 3,4 % en moyenne dans l'Union Européenne.



Une sensibilité à l'agri-environnement déjà ancienne

UN SYSTÈME D'AIDE INCITATIF



l'ensemble des programmes concernant le mode de production biologique. Sont concernés par ce comité le financement de la recherche, l'étude du cahier des charges, les projets transversaux de développement de la filière et surtout le plan de soutien à l'agriculture biologique. Le budget total du gouvernement pour l'ensemble de ces actions est de 30 millions d'euros jusqu'en 2006. Les aides au maintien, après les cinq premières années de la conversion, viennent d'être mises en place (tab. 1).

La France demeure, aujourd'hui, le seul pays de l'UE-15 à ne pas avoir opté pour l'aide au maintien. Néanmoins, une réflexion est en cours sur ce sujet à la suite du rapport de M. Saddier sur "l'agriculture biologique en France : vers une reconquête de la première place européenne".

Des exploitations mixtes, de grande taille, viables et performantes techniquement

Les exploitations biologiques au Royaume-Uni se caractérisent par leur grande taille (en moyenne 180 ha de SAU) et leur mixité. Elles ont en effet, bien souvent, un atelier de production animale. Le poids des prairies permanentes est fort et leur part est plus importante que dans les systèmes conventionnels (77 % de la SAU contre 54 %). De plus, la part de prairies temporaires est égale à la moitié des surfaces assolées. Ceci explique que la conversion de ce type d'exploitation est plus aisée que pour des unités spécialisées en grandes cultures.

Ainsi, les rotations sont longues (de 6 à 10 ans), ce qui facilite la lutte contre les adventices et les maladies dans les cultures annuelles. Il faut également souligner l'importance des cultures de printemps (47 % des surfaces) dont les effets bénéfiques vont dans le même sens, bien que moins marqué.

L'itinéraire technique est simple. Il comprend quelques



84% des exploitations de l'échantillon avaient un atelier bovin.

1 Montant d'aides pour les céréales en €/ha (moyenne par an sur 5 ans)

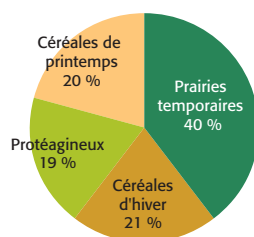
	France	Royaume-Uni	Autriche*	Suède*
Aide à la conversion	244	135	327	141
Aide au maintien	0	45		

*aide de type indifférencié

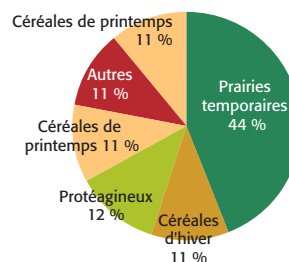
Des rotations longues et adaptées

Le maintien de la fertilité des sols est un élément clé de la durabilité des systèmes biologiques. Les prairies et les légumineuses ont donc un rôle important dans la rotation. Elles permettent de réduire la pression parasitaire et d'apporter de l'azote au céréales.

ROTATION TYPE DE 6 ANS EN PLACE SUR 9 EXPLOITATIONS



ROTATION TYPE DE 8 À 10 ANS EN PLACE SUR 4 EXPLOITATIONS



déchaumages, un labour systématique et un semis souvent combiné avec un outil de travail du sol. La conduite de la fèverole est proche de celle des céréales. Le désherbage mécanique et le passage de rouleau sont souvent supprimés.

Quelles que soient les cul-

tures, l'implantation est une étape clef de l'itinéraire et les agriculteurs utilisent de fortes densités de semis (200 kilogrammes par hectare pour les céréales). Le poste semences représente 60 % des charges d'intrants sur les exploitations enquêtées.



Des marges intéressantes...

Les exploitations ont un coût de production complet de 270 €/t pour une culture de blé de printemps. Ce coût est supérieur au prix du marché (262 €/t selon les personnes enquêtées pour la campagne 2002/2003). Cela peut paraître peu compétitif mais, grâce aux indemnités compensatoires, ces exploitations arrivent à dégager un résultat correct. Les marges nettes sont de 370 €/ha en moyenne sur l'ensemble de l'échantillon. Elles sont comparables avec des références françaises pour des céréaliers biologiques, qui tournaient autour de 400 €/ha en 1999.

On a pu distinguer deux types de gestion des exploitations permettant d'arriver à des marges similaires. Certains agriculteurs, "bons vendeurs", parviennent à ce résultat par des modes de commercialisation variés permettant de capter des prix supérieurs et donc d'augmenter leur produit brut. D'autres, "bons gestionnaires", par la taille de leur structure, arrivent à faire des économies d'échelle sur les charges de mécanisation et de main-d'œuvre.

...Mais attention !

Le manque d'organisation des producteurs est un point faible de la production. Les exploitants biologiques britanniques, comme en conventionnel, sont individualistes : pas de stockage en commun de grains ou du matériel agricole individuel. Ceci a pour conséquence une hétérogénéité de la qualité et des lots de petite taille. De plus, la dispersion sur le territoire des exploitations rend plus difficile la collecte et augmente le coût du transport. Le manque de références techniques issues de la recherche et la vulgarisation auprès des agriculteurs sont deux autres faiblesses de la production (cf. encadré).

Une action délicate : le binage des céréales.

L'information n'arrive plus aux agriculteurs

L'obtention de financement pour des projets de recherche se fait par des appels d'offre émis par le ministère de l'Agriculture. Ce dernier finance à hauteur de 50 % les études, et le reste doit être pris en charge par des entreprises privées. La recherche agronomique en Grande-Bretagne est assurée par des structures privées, qui se font concurrence pour la recherche de financement. Afin d'être reconnus, les chercheurs publient les résultats de leurs recherches dans des revues scientifiques spécialisées peu accessibles aux agriculteurs. De plus, le transfert au niveau des exploitants est peu efficace puisqu'un grand nombre de conseillers indépendants sont aujourd'hui en action sur le terrain sans aucun contrôle du type et de la qualité de l'information transmise.



Au Royaume-Uni, la filière s'est développée, grâce à un soutien politique fort, encore réel aujourd'hui.

Une filière concentrée et structurante

Le marché des grains biologiques représenterait environ 200 000 tonnes en 2003. La production nationale ne couvre que 42 % des besoins et le pays importe des grains des autres Etats membres de l'Union Européenne, mais aussi du Canada et de l'Europe de l'Est.

Le principal débouché est le secteur de la fabrication d'aliment du bétail. Il absorbe 81 % des grains bios du marché.

Les négociants, peu nombreux, traitent aujourd'hui plus de 90 % du marché total. Le secteur de la première transformation est également très concentré. Ainsi,

5 moulins traitent les 32 000 tonnes de grains meuniers et l'un d'entre eux représente même 64 % des volumes. Cette concentration permet des économies d'échelle importantes et a une action structurante. Ces transformateurs ont, en effet, le pouvoir d'organiser un réseau de producteurs autour de leur unité de fabrication. Cependant, aujourd'hui, cette situation met ces acteurs face à un choix délicat entre des importations homogènes en qualité et en quantité, et à un prix compétitif, et une production locale de petits lots hétérogènes dispersés sur le territoire.

Les distributeurs sont très impliqués

Les supermarchés représentent le mode de vente prédominant des produits biologiques puisqu'ils réalisent plus de 82 % des ventes. Les distributeurs ont répondu à la demande des consommateurs et ont élargi la gamme et les linéaires consacrés aux produits biologiques. Le développement rapide de ces dernières années a permis une diversification de l'offre. La création de valeur ajoutée sur les produits biologiques

Des unités de stockage à la ferme souvent vieilles.





Le "pain de mie" bio, populaire auprès des consommateurs britanniques.

a été l'élément attractif pour les distributeurs. Ce développement de l'offre pour le consommateur a incontestablement été un facteur de croissance important.

Cependant, les distributeurs, sous la pression des consommateurs, veulent baisser les prix des produits bios. Par ailleurs, le message est aujourd'hui brouillé par la multitude de logos des or-

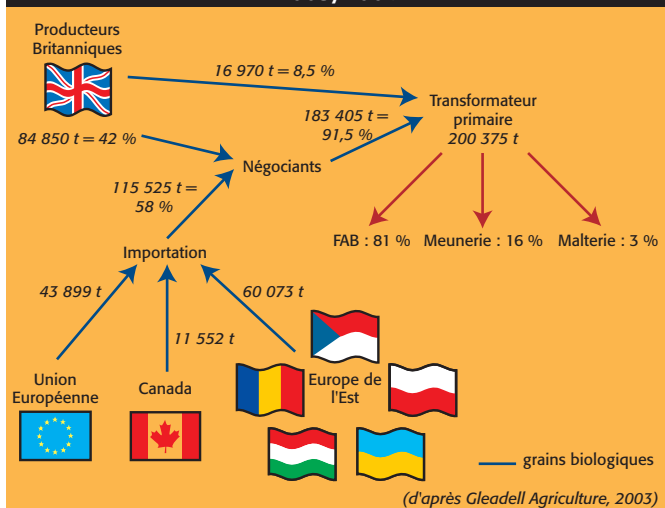
ganismes certificateurs (*voir encadré*).

La filière se développe surtout au niveau de l'aval

L'omniprésence des animaux au niveau des exploitations facilite la conduite du système dans lequel les céréales ne sont pas une priorité. Le danger est alors de ne plus faire les efforts nécessaires pour valoriser et maintenir la qualité de la production et d'être concurrencé par les productions étrangères. Il n'est donc pas sûr que les agriculteurs du Royaume-Uni puissent profiter pleinement de cette croissance.



Prévisions de volumes sur le marché des grains biologiques du Royaume-Uni pour la campagne 2003/2004



Une multitude d'organismes certificateurs

15 organismes certifient 4000 producteurs et 1800 transformateurs. Cette diversité, faite de spécialités historiques, permet à chaque acteur certifié de choisir l'organisme qui correspond le mieux à ses contraintes technico-économiques. La certification serait un véritable marché, sur lequel les organismes sont en concurrence.

Mais ce système a ses points faibles. Le grand nombre de certificateurs rend le message peu clair pour le consommateur. Il n'y a pas de logo unique comme en France. Les produits issus de l'agriculture biologique sont identifiés par les logos différents et le consommateur peut s'interroger sur la différence entre les produits.

D'autre part, certains distributeurs hésitent à promouvoir les produits biologiques de peur qu'un message du type « les produits bio sont de meilleure qualité que vos produits conventionnels » soit perçu par le consommateur.